

COMMENT LE MBAM EST-IL CONSTITUE EN CAMEROUN EN MINIATURE ?

Dr. ENDENGELE MPELE SARA
Université de Dschang (Cameroun)

ABSTRACT : Nowadays, the Mbam zone is the whole made up of two departments (Mbam and Inoubou and Mbam and Kim), located in the Central region of Cameroon. Since the colonial period, this area has been constituted of Cameroon in miniature. Au given its geographical location, it has a relief and hydrography that can be found across the extent of the territory. This area has the two climates (equatorial climates and tropical climate) and vegetation (dense forest and savannah) of Cameroon. These are the peuls or Foulbés and especially the Bantu who are the people of the Mbamois territories and they come from ancient Egypt. Politically, the area of Mbam is marked by the traditional system (centralized and decentralized) and the modern political organization (civil administrator). The latter is imposed everywhere else in Cameroon by colonization. In addition, the Mbamois carry out several economic activities : agriculture (food crops and cash crops), livestock, breeding, fishing, hunting and trade. This being said, we can affirm that the zone of Mbam is made up of Cameroon in miniature.

KEYWORDS: Cameroon, constituted, Mbam, in miniature and matrilineal.

1. INTRODUCTION

Le Mbam est une rivière d'Afrique qui coule au Cameroun. C'est l'affluent majeur du fleuve Sanaga. Ce nom (Mbam) est attribué à une partie du territoire camerounais, qui de nos jours, est l'ensemble constitué du département du Mbam et Inoubou chef-lieu, Bafia et du département du Mbam et Kim dont le chef-lieu est Ntui. C'est une zone située dans la région du Centre au Cameroun. Selon l'histoire, c'est d'abord la circonscription de Bafia qui devient la région du Mbam par arrêté du 08 Avril 1935 et elle devient une unité administrative¹. Elle comprend trois (03) subdivisions : Bafia, NdiKinimeki et Yoko étendue sur une superficie de 32 500 Km². Ensuite, en 1959, l'ancien département du Mbam est instauré lors de la réforme administrative transformant la région en département². Ce dernier a pour chef-lieu Bafia. Enfin en 1992, le département du Mbam est scindé en deux (02) départements : le département du Mbam et Inoubou et le département du Mbam et Kim³. Cette zone du pays est considérée comme le Cameroun en miniature. Ceci étant, quelles sont les raisons ? Autrement dit, pourquoi dit-t-on que le Mbam s'est constitué en Cameroun en miniature ? Pour répondre à cette question, nous avons, sur le plan empirique, eu recours à la méthode historique, qui consiste à exposer les faits à la lumière d'une lecture (chronologique) des pratiques observées ou vécues sur le terrain. Sur le plan théorique, nous essayons de lire le phénomène au double prisme de l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel,⁴ puis de la théorie de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon⁵ qui met en lumière la « rationalité prédatrice »⁶ des divers acteurs, ceci, au travers des enjeux et des buts officiellement et officieusement poursuivis par ceux-ci. Dans un premier temps, nous évoquerons le cadre géographique de la zone du Mbam, deuxièmement, nous allons nous attarder sur la configuration humaine, et troisièmement, nous insisterons sur les systèmes politiques économiques et enfin, nous évoquerons les systèmes culturels des peuples du Mbam.

¹ Clemoli Aubry Crécence, « *Le Mbam dans la seconde guerre mondiale : Contribution d'une région administrative du Cameroun à l'effort de guerre français* », *Outre-mer (fait partie d'un numéro thématique Atlantique français)*, 2009, P.244.

² Décret N° 59-138 du 8 Août 1959.

³ <http://www.osidimbea.com>

⁴ Lire Harold Garfinkel, *Arguments ethno méthodologiques*, Paris, Ehess, 1967, P.48.

⁵ Lire Raymond Boudon, *La logique du social*, Paris, PUF, 1979, P.123.

⁶ Le philosophe Camerounias Lucien Ayissi en parle abondamment dans son ouvrage, *Gouvernance et corruption* paru aux éditions l'harmattan en 2011, P.67.

2. CADRE GEOGRAPHIQUE DE LA ZONE DU MBAM

Dans cette partie du travail il est question de ressortir d'abord le climat et la végétation du Mbam. Ensuite le relief et l'hydrographie. Enfin, la limitation spatiale de cette zone.

► **Limitations spatiale** : La majorité des limites de la zone du Mbam sont artificielles. Celles-ci ont surtout été imposées par les allemands, les français, les anglais et le gouvernement camerounais. Le département du Mbam a une superficie de 7125 Km² il est limité au Nord par les départements du Mayo Banyo et du Djérem, au Sud par ceux de la Sanaga Maritime et de la Lékié, à l'Est, par ceux du Lom et Djérem et de la Haute Sanaga, à l'Ouest, par les départements du Kam, du Ndé et du Noun. Cette position centrale du Mbam par rapport à l'ensemble du territoire camerounais nous permet de dire qu'il est le Cameroun en miniature. Car, le département du Mbam est situé entre 4° et 6° de latitude Nord et 10°5 et 12 de longitude est une superficie de 32 500 Km²⁷, couvert par la majeure partie du plateau Sud camerounais partie intégrante du plateau continental africain, socle précambrien très ancien (plus de 4700 milliards d'année), roches granito-gneissiques très rigides.

► **Le relief et l'hydrographique** : Le département du Mbam recouvre des zones d'aspects très différents comme Cameroun : les plateaux, les savanes, les galeries forestières, la forêt dense, les montagnes à pentes rapides telles le Nekong à l'Ouest près de Ndokbiakat se dresse l'*Oma wo* Buea (1500 m) ainsi appelé en comparaison avec le mont Cameroun, le mont Ehol Mboka dont l'altitude ne dépasse pas 1000 m, etc. les falaises escarpées, vallées. Mais il y a aussi les surfaces plates, des coupes arrondies en forme de pitons aux sommets rocheux. Enfin, des ondulations molles ; les formations sédimentaires très variées en âge et en nature (schistes, marnes, argiles, vases, alluvions, calcaire, etc.) se retrouvent dans les bassins abondamment arrosés par des cours d'eau : le Makombé et ses tributaires : le Nihep, la Molo, l'Inoubou ; La Dibamba, constituée par les hauts cours de ses affluents de la rive droite : Ebo et Ekom ; La Sanaga, le fleuve le plus long du Cameroun (916 Km alimenté par une multitude d'affluents : le Mbam, Liwa, etc. ; Le Mbam, le plus grand affluent de la Sanaga avec ses tributaires : Kim, Mayo, Banyo...

► **Le climat et la végétation** : Le climat et la végétation de la zone du Mbam sont très diversifiés comme ceux de toute l'étendue du territoire camerounais le département du Mbam tout comme le Cameroun, est séparé en deux (02) grandes domaines climatiques : le domaine équatorial au Sud et le climat tropical vers le Nord. C'est la raison pour laquelle l'on affirme que La zone du Mbam est le Cameroun en miniature dans le cadre géographique. Le Mbam constitue une zone de transition géographique et climatique entre le Nord du Cameroun (climat sec) et le Sud du Cameroun (climat humide), mais également entre l'Est très peu peuplé et l'Ouest montagneux et plus humanisé. Autrement dit, on trouve le climat tropical et le climat équatorial qui influencent la végétation au département du Mbam.

-Le domaine tropical : la végétation caractéristique de celui-ci est la savane. La variation climatique donne à celle-ci plusieurs aspects : la savane boisée et les forêts : ce sont des tapis de graminée où les densités des arbres (Baobabs, Acacias, Palmiers) sont faibles, les arbres sont séparés par des surfaces herbeuses de plus de plus étendues.

-Le domaine équatorial : la végétation est la forêt dense. La destruction par le feu et le défrichement laissent place à la forêt secondaire. On y trouve ainsi les galeries forestières le long des cours d'eau. Il y a un climat Guinéen ou équatorial classique avec 02 saisons humides et 02 saisons sèches d'inégale durée présent dans le grand Sud de la zone du Mbam. Mais au Nord, il y a un climat de transition (ligne horizontale à Ngoro, Nguila...) avec les petites saisons sèches qui disparaissent progressivement et la saison de pluie de plus de six (06) mois.

I- LA CONFIGURATION HUMAINE DU MBAM

La vie quotidienne de la société du Mbam est commune et la femme occupe une place importante. Il est constitué d'une population qui a une origine commune et elle a effectué des migrations.

► **Les migrations des peuples** : Concernant l'histoire des migrations il est à retenir que tous les peuples du Cameroun en général et ceux du Mbam en particulier sont partis de l'Egypte ancienne. Les mbamois et la majorité des camerounais sont arrivés à Tikar, donc, dans la zone du Mbam. Aujourd'hui il est prouvé que les mouvements migratoires partis de la zone du Mbam ont permis le peuplement des régions de l'Ouest, du Nord-Ouest. De même les Fang-Bétis qui peuplent les régions du Centre et du Sud Cameroun ainsi que, le Nord du Gabon et la Guinée Equatoriale ont leur racine dans la zone du Mbam et ces derniers sont désignés par Tesmann

⁷ <http://www.cameroun-plus.com>

de Pangwe ou Pahouin⁸. Autrement dit, tous les peuples du Mbam ont les mêmes origines que les populations du Cameroun, ils ont effectué les migrations comme elles et c'est à partir du Mbam que ces populations se sont répandues au Cameroun et dans certains pays d'Afrique centrale. C'est au XIV^e siècle que les Bantu se sont établis au Centre du Cameroun dans la zone du Mbam, juste avant le commerce triangulaire.

► **Les populations** : Au sujet de la population, La zone Mbam s'est constituée en Cameroun en miniature, par le fait qu'elle est peuplée des Bantous, des Peuls ou des Foulbés. En 1998, grand Mbam est peuplé de 300 000 habitants dont les femmes sont majoritaires tout comme la population du Cameroun. La majorité des neuf (09) groupes ethniques du Mbam se rattache à la grande famille Bantou constituée des Yambassa, des Lémandé, des Bafia, des Banen, des Nyokong, des Ossanaga, des Vuté et des Pygmée. Mais les Tikar sont des Peuls ou Foulbés. La majorité de la population du Mbam est rurale à près de 80%, mais le processus d'urbanisation s'accélère : Bafia compte environ 70000 habitants, Makénéne a suivi la même progression avec 12000 habitants grâce aux différents mouvements migratoires venus des régions de l'Ouest et du Nord-Ouest du Cameroun. La nation camerounaise présente les mêmes caractéristiques que la zone du Mbam.

► **La société du Mbam** : C'est dans leur manière de vivre au quotidien que l'on trouve le plus de valeurs culturelles communes aux mbamois. Ils vivent presque tous dans une société matrilineaire à l'origine c'est-à-dire une société qui donne la prééminence à la mère, à la femme. C'est à travers la mère que les enfants étaient dénommés par exemple. A l'origine en effet, du fait d'une polygynie ambiante on identifiait un enfant par le nom de sa mère et non celui de son père et, de nombreuses grandes familles dans le Mbam ont été créées à travers les femmes. La tradition par exemple dit que Tikar est le nom que prit la fille du roi Mboum lorsque ses frères l'empêchaient d'entrer dans la grotte sacrée où ils se partageaient l'héritage de leur père en disant : « tim kala je⁹ » c'est-à-dire « quitte de là ». elle s'en offusqua et décida de s'en aller loin de ses frères en prenant comme nouveau nom le « Tim kala je » en souvenir de ses frères . C'est donc elle qui fit souche en s'unissant à un homme, dont l'histoire a très vite oublié le nom, pour fonder ce peuple Tikar qui fait la fierté des mbamois.

Chez les Banen qui est un peuple du Mbam , plus précisément de l'arrondissement de NdiKinimeki, ce sont les femmes qui ont fondé des clans. C'étaient les Ndegbondaba ou encore des Ndegsen, Bondaba et Ben. Chez les Bafia, le préfixe « à » désignait plus une femme qu'un homme à l'origine. C'est pourquoi on pense que Binkira par exemple était une femme. Chez les autres peuples du Mbam, Mbono ou Ambono, l'ancêtre fondateur que l'on retrouve dans beaucoup de mythes d'origine était une femme.

Le caractère matrilineaire de la société mbamoise se remarque aussi dans l'importance que les mbamois accordent aux neveux utérins, aux fils de leurs sœurs. Cette importance reconnue aux neveux a fait d'eux de véritables ambassadeurs en cas de conflits à l'intérieur des familles mbamoises et, a favorisé l'implantation dans la zone du Mbam d'autres neveux menacés dans leur zone d'origine patrilineaire.

La majorité des sociétés camerounaises sont aussi matrilineaires par exemple les Pères qui sont une société matrilineaire¹⁰ et ils sont situés dans la région de l'Adamaoua. Il y a aussi les Bassa et les Kom ou Grass Fields sont des populations qui sont situées dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest leurs sociétés sont matrilineaires. Les peuples Sawa (Douala) ne sont pas épargnés.

3. LES SYTEMES POLITIQUES ET ECONOMIQUES

L'économie dans la zone du Mbam est particulière il y a l'élevage, la pêche et agriculture est dominante. Les peuples du Mbam ont adopté plusieurs organisations politiques. Alors il y a le système politique moderne et l'organisation politique traditionnelle.

► **Les systèmes politiques** : Les peuples du Mbam ont traditionnellement utilisé les deux systèmes politiques en vigueur au Cameroun pré-coloniale et un système politique moderne. C'est à juste titre que l'on peut dire que le Mbam est le Cameroun en miniature.

On y trouve des peuples à système politique centralisé même de nos jours ; ce sont ceux qui ont suivi la piste soudanaise dominée par les Tikar. Ici le pouvoir est aux mains d'un seul qui a le droit de vie ou de mort sur les sujets. L'étiquette à laquelle doit obéir le chef est strictement et ses sujets sont eux aussi soumis à de règles protocolaires bien précis. Dans le Mbam, c'est dans la zone de Ngambé-Tikar que l'organisation politique

⁸ Melvin Mbassa Souta, 2016,

⁹ <http://www.geo.fr> » Histoire

¹⁰ Ibid

centralisée est appliquée jusqu'ici et au Cameroun dans plusieurs régions telles que : les régions de l'Ouest, du Nord-Ouest, du Sud-Ouest, de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême Nord.

Dans le Mbam, on y trouve aussi les peuples à structure politique décentralisée. C'est la grande majorité de la piste Bantoue que l'on reconnaît aujourd'hui à travers le port de la tenue des chefs apporté par la colonisation. En guise d'illustration nous pouvons évoquer dans le Mbam : les Bafias, les Yambassa, les Banens, les Lemandés, etc. Au Cameroun, il y a aussi des sociétés décentralisées telles que : les Fang-Bétis, les Bassa et même les Sawa.

Le Mbam connaît aussi le système politique moderne. En effet, celui-ci commence avec la colonisation du Cameroun. C'est le 12 juillet 1884 que les allemands signèrent le protectorat avec les chefs Douala. Ce qui fait du Kamerun, une colonie allemande. La zone du Mbam ne sera pas épargné. En effet, ce sont les Yambassa qui sont les premiers hommes à entrer en contact avec les premiers colons dans le Mbam en 1892.¹¹ Mais, dans le grand Mbam les Mouko ont résisté pendant de longues années à la pénétration allemande sous la conduite du major Hans Dominik dans les années 1896¹². Les principaux guerriers Mouko étaient : Mmira à Totock, Abouem, Zock Araka et Iroung,. Il a fallu une trahison pour que les allemands puissent vaincre la population Mouko et les soumettent.¹³ Le capitaine allemand Von Kamptz allemands neutralise le 14 janvier 1899 Ndouba qui est la résidence du chef de l'influente tribu des Vutés¹⁴. Après avoir conquis ce territoire (Mbam), en 1899 Yoko devient une station allemande et Bafia devient un poste allemand en 1911 de la région du Centre¹⁵. Dès lors le Mbam est administré par les colons. Depuis 1959, lorsque cette région devient le département du Mbam les administrateurs civils ont pris la gestion de la zone. Aujourd'hui il y a le préfet et le sous-préfet qui gèrent les arrondissements par exemple ceux de NdiKinimeki, Bafia, Yoko, Ntui, Bokito, Ombessa. Donc, il existe deux systèmes politiques au Mbam : l'organisation politique traditionnelle (centralisée et décentralisée) et le système politique moderne.

► **Les systèmes économique** : L'économie occupe une place importante dans la zone du Mbam. Les voies et moyens de communication ne sont pas négligeables dans l'économie d'un pays ou d'une zone. Elle est constituée de l'agriculture, l'élevage, la pêche et le commerce.

□ **Les modes de transports** : le transport est perçu comme un moyen d'expansion des secteurs agricole, industriel et commercial. Ils permettent l'amélioration des revenus des camerounais et surtout des mbamois. Parmi ceux-ci, il y a la voie fluviale, la route et le portage

-**Le portage** : c'est le mode de transport que l'on a effectué sur toute l'étendue du territoire camerounais. Cependant, il demeure jusqu'ici dans la zone du Mbam et même dans certaines régions du Cameroun. Malgré l'existence des autres modes de transports. En effet, le portage était le mode de transport le plus approprié dans la zone du Mbam avant et pendant la colonisation pour aller vendre des produits commerciaux à la côte, au Nord et à Yaoundé, il fallait emprunter les pistes en transportant des produits (agricoles) ou des personnes sur soi-même¹⁶. C'est le portage qui permettait d'effectuer le commerce de traite fructueux¹⁷ entre la côte et le Mbam. Les porteurs transportaient les colis (marchandises) sur leurs têtes ou sur leurs dos. C'est par exemple le cas de Botiba, chef supérieur de la communauté Yambassa qui se faisait porter sur un Hamac par ses sujets. Au départ, les porteurs étaient des hommes solides, adultes, robustes, sains et valides. Mais au fil des temps jusqu'à nos jours, les femmes et même des enfants exercent ce transport. Ce mode de transport est très difficile, très lent, pénible et c'est un mode de transport rudimentaire. Il y a aussi les routes et la voie fluviale.

- **Les routes et la voie fluviale** : Le transport routier apparaît au Mbam comme une des solutions posées par le portage. Les moyens de transport routier sont les véhicules, les motos mobiles et les bicyclettes. Cette voie

¹¹ <http://www.geo.fr> » Histoire

¹² Ngomo Jean Ernest, Docteur en pharmacie et Directeur Général de la société industrielle des produits pharmaceutiques, fils de la localité Mouko.

¹³ Ibid.

¹⁴ <http://www.wikipedia.org> »kamerun

¹⁵ Siran Jean-Louis, *Emergence et dissolution des principautés guerrières Voûté (Cameroun Central)*, Journal Africanistes, Paris, 1980, P. 30.

¹⁶ Endengélé Mpélé Sara, « *L'embranchement du chemin de fer Otélé-Mbalmayo : son impact socio-économique sur Mbalmayo (1926-1960)* », mémoire de Master en histoire, Université de Yaoundé I, 2010, P. 30.

¹⁷ Bikié, « *Le réseau ferroviaire du Cameroun 1920-1960* », mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé, 1991, P. 65.

routière permet le ramassage des denrées, des marchandises auprès des producteurs dispersés et elle permet le transport des producteurs, des stockeurs et des clients. On peut évoquer « Leader » qui est une agence de voyage qui transporte les passagers de Yaoundé pour Bafia vice versa et les taxis qui font le transport au Mbam. Mais il y a le problème de l'entretien des routes et l'utilisation quasi saisonnière des routes les rend impraticables durant une partie de l'année. C'est le cas de la route Bokito- Tsékos.

Concernant la voie fluviale, le transport fluvial des personnes, des marchandises et des colis s'effectue par les bacs, les chaloupes et les pirogues au Mbam. Ce mode de transport est utilisé dans le littoral et au Mbam. Par exemple la traversée du fleuve Mbam, à Nchiayang et à Ngoro¹⁸. Les prix de ces modes de transports sont variés. C'est le portage qui est le mode de transport qui avait une importance capitale dans commerce triangulaire. Mais aujourd'hui il n'est pas abandonné par la population de Mbam malgré la révolution des transports.

□ **Le commerce trans-atlantique** : Après la découverte de l'Amérique en 1492 par Christophe Colomb¹⁹, les européens effectuent le commerce triangulaire appelé le commerce transatlantique. Autrement dit, ce commerce était la traite négrière reliant l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Celle-ci prend de l'ampleur au XVIIIe siècle. Les européens venaient en Afrique et même au Cameroun acheter l'or, l'ivoire et surtout les esclaves pour la déportation en Amérique en échange des produits tels que : les textiles, armes et le sel. Ceci étant, beaucoup de Yambassa du Mbam ont été vendus en esclaves. Tout ceci se démontre par le fait que des Yambassa se sont retrouvés vendus en esclaves en Sierra Leone tout comme leurs frères camerounais Nanga Eboko qui vivent actuellement en Namibie. La traite négrière prit fin au Cameroun au XIXe siècle. Car, les anglais imposèrent aux chefs Douala sa suppression. Ils signèrent avec eux plusieurs traités dont le plus important est celui du 20 Avril 1852²⁰. C'est la colonisation qui prend place et celle-ci impose les travaux forcés.

□ **La colonisation** : c'est en 1884 que le Cameroun devient un protectorat allemand. Les expéditions sont organisées au Mbam : chez les Babouté en 1901, chez les Bafia en 1905 et en 1911 et le poste de Bafia est créé en 1911. Pendant la colonisation les mbamois exécutent les travaux forcés. L'expéditeur Ramsay amena à la côte et à Edéa les jeunes de la communauté Yambassa pour les travaux de construction. Assiégé par les Sanaga pendant plusieurs années, ceux-ci avaient acquis le droit de protection du gouvernement allemand. Pendant la domination française plus précisément pendant la deuxième guerre mondiale, il y eut la mobilisation des travailleurs du Mbam pour l'exploitation des matières premières (ruptile de Mayo-Darlé) nécessaires à la deuxième guerre mondiale. En 1941, le chef supérieur Machia livra 600 manœuvres tous originaires de Bafia lors de la relève des travailleurs pour Mayo Darlé.²¹ sur toute l'étendue du territoire camerounais, les colons imposaient les travaux forcés pour la réalisation des structures modernes.

□ **L'agriculture variée et le commerce** : le Mbam a un atout considérable pour le développement de ses cultures. En effet, les vastes plaines qui bordent les fleuves du Mbam et de la Sanaga sont inondables ; elles représentent de fortes potentialités agricoles sous réserves d'aménagements appropriés. Dans plusieurs secteurs, vers Ntui, Bokito, Bafia par exemple, une mise en valeur partielle de la savane a été entreprise par les sociétés agro-industrielles pour l'agriculture moderne : les résultats varient d'un projet à l'autre. Il y a des plantations industrielles telles que la culture du Tabac (Bokito), la culture des palmiers à huile (Bafia), riz (Ntui, Ngoro, Mbangassina), du maïs, de l'ananas (Ombessa). Au Mbam, le cacao reste la principale source des revenus pour les agriculteurs. Les expériences de regroupement en Groupement d'intérêts communautaire (GIC), Unions et Fédérations sont en passe de devenir un exemple intéressant en matière d'organisation paysanne.

Dans les terres du Mbamoises on y cultive les cultures vivrières telles que : le macabo, manioc, la patate, l'igname... Il y a aussi les bananes-plantains, les ananas, les céréales (maïs, les arachides, le riz). C'est une agriculture de subsistance et elle permet d'effectuer le commerce. Les échanges s'effectuent sur les marchés urbains ou périodiques par exemple le marché de Bokito (tous les lundis), « Ndjoumba » qui est le marché périodique de Bafia (tous les vendredis). Il y a aussi les marchés saisonniers ouverts à l'occasion des campagnes des cultures de rentes et vivrières qui mobilisent les revendeurs urbains (bayam sellam).

¹⁸ <http://www.crtv.cm> »2020/07 » naufrage

¹⁹ Siran Jean-Louis, *Emergence et dissolution des principautés guerrières Voûté (Cameroun Central)*, Journal Africanistes, Paris, 1980, P. 50.

²⁰ Mveng E., « *Histoire du Cameroun* », Yaoundé, CEPER, 1985, P.195.

²¹ ANY, Rapport de la tournée du chef de subdivision de Bafia en 1941. Fond affaire politique et administrative, P. 3

□ **L'élevage et la pêche** : l'élevage est une activité qu'exerce aussi la population du Mbam. En effet, le climat associé à la végétation permet l'élevage du bétail des bovins et celui des petits ruminants. On note également la présence des porcins et de la volaille. (poulet, canard...) on pratique aussi l'apiculture au Mbam plus précisément à Talba²². Il s'agit de passer progressivement du stade de la cueillette à celui de l'apiculture moderne du miel. Car elle permet l'amélioration de l'alimentation et de la santé.

Quant à la pêche, La présence du fleuve Mbam dans cette zone permet la pratique de la pêche continentale et les outils de pêche utilisés sont : les filets, les hameçons. Au grand Mbam on effectue aussi la pêche au barrage. Elle consiste à faire tarir une partie du cours l'eau d'une rivière par l'extraction de l'eau avec les récipients. Ces types de pêche sont pratiqués sur toute l'étendue du territoire camerounais. Donc, on pratique au Mbam la pêche continentale et la pêche artisanale.

Parmi les activités économiques du Mbam, la chasse occupe une place non négligeable. Les peuples du Mbam effectuent la chasse traditionnelle ce sont les pièges, les flèches, les fosses sont utilisés et la chasse moderne on utilise les armes à feu L'homme Mbamois fait la petite chasse : il ramassait les escargots, les chenilles ou il chasse les rats palmistes, les hérissons. Il fait aussi la grande chasse qui vise les gros gibiers (singes, gorilles, panthères, phacochères, serpents bois, éléphants,...). C'est le cas des pygmées de Yoko qui vent de la chasse et les autres communautés du Mbam ne sont pas épargnées (Yambassa, Lemandé, Bafia, Banen, Vuté, Ossanaga, Nyoko et Tikar) . cette activité est aussi pratiquée dans les régions du sud, de l'Est, de l'Ouest, Nord-Ouest... du Cameroun.

4. LES SYSTEMES CULTURELS

Il y a plusieurs activités culturelles dans la zone du Mbam . mais la langue d'un peuple ou d'une nation est prioritaire.

► **Les langues** : Dans la zone du Mbam, il existe une multitude de dialectes et huit (08) langues: le Rikpag (parlé des Bafia), le Gunu (des Yambassa), le Luki (des Ossanagua), le Tunen (des Banen que comprennent les Nyokong), le Tumu (des Tikar adopté par les pygmées), le Lemandé (des lemandé), le Vuté (des vuté) et le Baletta (des clans yambetta). Chaque langue est constituée de plusieurs dialectes. C'est le cas du Gunu (des Yambassa) qui a six (06) dialectes²³.

► **L'unité artistique** : Le grand Mbam est aussi le Cameroun en miniature sur le plan culturel. Nul n'est sans ignorer que la culture c'est ce qui est dans le comportement des sociétés, relève de l'acquis, par opposition à ce qui est inné, héréditaire. Est par conséquent culturel ce qui, dans le comportement des hommes relève de l'acquis. La sagesse populaire a toujours dit que la culture c'est qui reste quand tout est parti. En d'autres termes, la culture c'est ce qui caractérise un peuple, ce qui permet son identification par rapport à un autre peuple. Nous pouvons dire que la culture c'est cette encre indéniable qui est rattaché à sa personne et qui le suit comme son ombre partout où il se trouve.

► **Sur le plan religieux,**

Dans la zone du Mbam et partout au Cameroun, il existe trois (03) religions importantes : l'islam, le christianisme et le fétichisme.

□ Le fétichisme : il désigne, dans le sens propre, l'adoration des fétiches. Le fétichisme est la religion de l'ancêtre africain. Il est considéré comme système socio-culturel des idées et des sentiments basés sur la croyance en un Dieu unique. Dans sa manifestation extérieure, cette croyance se présente comme quelque chose de réfléchi face aux aspirations intimes et profondes des peuples camerounais en général et ceux du Mbam en particulier. Il faut noter que le fétichisme existe depuis les origines en Afrique, à travers les représentations sociales. Dans cette croyance, les ancêtres jouent le rôle de médiateurs. Mais, l'avènement de l'islam et du christianisme a travesti et dévalorisé cette croyance ancestrale au Mbam et au Cameroun en général de telle sorte qu'au 19^e siècle, les colons l'ont réduite à de la barbarie. De fait, Il fallait à tout prix abandonner l'animisme ou le fétichisme pour devenir chrétien ou musulman.

Dans le Mbam et dans plusieurs communautés camerounaises, cette croyance ancestrale, en plus d'être dotée d'un pouvoir de protection contre le mal, elle apporte le salut, l'entente et la communion des peuples. C'est le cas des peuples mbamois, « fang Beti », Sawa, Grassfield..., qui font parties de la grande lignée des Bantou.

²² <http://www.geo.fr> » Histoire

²³ <http://www.wikipedia.org> »kamerun

Elle permet aussi à la fois de se protéger contre les influences malfaisantes, de prospérer en se maintenant dans une vie normale (en familles, vie, santé et prospérité), de renouer les relations avec la communauté et Dieu « les liens rompus par une infidélité ». Dans le fétichisme il existe des personnages hiérarchiques qu'on nomme : Féticheur et Devin²⁴. Sur toute l'étendue du territoire camerounais et au Mbam en particulier, le féticheur et le devin sont deux (02) personnages que les Yambassa, Banen, les Vuté les Bafia..., consultent pour trouver la solution à leurs problèmes. exemples les maladies, le mariage, l'envoutement, la recherche de l'emploi sans oublier la recherche de la vérité.

Nul n'est sans ignorer que dans le Mbam, l'importance attachée à l'araignée mygale (Ngambi, Angam, Ngam) dans l'art divinatoire, ni la place réservée aux ancêtres par les vivants. Les mbamois n'en respectent pas moins ceux qui sont partis à travers des cultes rituels qui sont répandus dans tout le Cameroun. Le Mbam a aussi connu l'expansion de l'islam.

Quant à consanguinité, On trouve chez les peuples du Mbam le respect de la consanguinité. Aucun mbamois ne peut pas accepter de mélanger son sang avec celui d'un parent (de commettre l'inceste) ni de verser le sang d'un des siens. Les ancêtres ont réservé à ces deux crimes un même châtement exemplaire à travers un rituel connu sous la terminologie de (Mbag, Imbach, Mbak, Embak,) etc... cette loi est respectée par tous les peuples du Cameroun. Mais pour tuer son Frère, les Mbamois adoptent soit une méthode mystique soit utilisent des produits pour empoisonner son frère.

□L'islam : C'est la religion qui est Créée par Mohamed (prophète d'Allah), cette religion s'étend au début du XIX^e siècle, la diffusion de l'Islam connaît un essor avec le *djihad*²⁵ lancé par le peul Ousman dan Fodio (1754-1817). Son lieutenant Modibbo Adama, dirige la campagne dans le *Fombina* (le Sud en langue peul) et fonde l'Émirat de l'Adamaoua. Ce mouvement entraîne la constitution des Lamidats, Etats musulmans favorisant la diffusion de l'islam dans ces régions de l'actuel Cameroun septentrional²⁶. Il faut préciser que , ce sont Les Peuls, peuple pastoral nomade qui répandent l'islam au début du XIX^e siècle au Cameroun, grâce au commerce et aux confréries soufies Qadiri (camerounais musulman vivent surtout dans la région de l'Adamaoua). Dans la zone du Mbam, l'Islam est surtout implanté à Ngambé-Tikar. Mais, l'adoption de nouvelle religion à partir de 1920, la France par certains administrateurs, souvent soutenus en haut lieu ont activement favorisé l'islamisation dans le Mbam. Presque toutes les Bafia et Sanaga étaient devenues d'allégeance musulmane. Le chef religieux de l'islam s'appelle l'Imam. Parmi les religions qui existent dans la zone du Mbam, c'est le christianisme qui est dominant.

□Le christianisme : Au Cameroun, il y a environ 65% de chrétiens : Le catholicisme 42%, le protestantisme 27,3%, l'église Orthodoxe, 0,7%, autres chrétiens : 4%²⁷ et le Mbam n'est pas épargné.

-Le Protestantisme : C'est l'ensemble des églises et des communautés issues de la réforme de leur doctrine. Il apparait comme aussi une église aux aspects multiples. Les débuts du protestantisme remontent au XVI^e siècle plus précisément en 1517 dans la ville allemande de Wittenberg . C'est Martin Luther qui est le fondateur du protestantisme. Mais dès sa naissance, la Réforme se conjugue au pluriel. au Cameroun et même dans le Mbam, En effet, c'est au XIX^e siècle que le Cameroun connaît la pénétration des églises protestantes par la médiation des missionnaires tels que : Joseph Merrick d'origine jamaïcaine qui arrive à Douala en 1843 et à Bimbia. Il y a l'anglais Alfred Saker qui célèbre son premier culte chrétien à Douala le 22 juin 1845. La mission Presbytérienne américaine connaît son essor au Cameroun en 1871 et elle se fixe définitivement à partir de 1885 par le canal du docteur A.C. Good qui fonde les missions d'Efoulan et d'Ebolowa²⁸.

Dans le Mbam ce sont les églises protestantes qui voient le jour avant les religions catholiques. Dans cette zone on y trouve beaucoup plus des chrétiens que les musulmans. Le christianisme est une religion qui épouse plusieurs coutumes ancestrales des Yambassa, Banen, des Lémandé... et ce qui a permis de gagner beaucoup d'âmes à partir de la fin du XIX^e siècle. Par la suite, le christianisme a connu un progrès remarquable par rapport à la religion musulmane. Ainsi il y a Les églises protestantes traditionnelles (église adventiste, église

²⁴ Endengélé Mpélé Sara, « *Les marchands de Dieu au Cameroun de 1990 à 2022* », Gblal journal of Arts Humanity and social Science ISSN : 2583-2034, USA, 2023, P. 446.

²⁵ Mot en langue arabe qui indique « un effort tendu vers un but déterminé ». Souvent traduit par « guerre sainte » dans les langues occidentales.

²⁶ Mane Souley , *Les Associations islamiques au Cameroun*, Harmattan, 2017, p.22

²⁷<http://www.fr.m.wikipedia.org>

²⁸Efoua Mbozo'o Samuel, *La mission presbytérienne américaine et les mutations religieuses et sociales chez les peuples du Sud-Cameroun : 1919-1939*, (thèse de 3e cycle) Université Jean Moulin, Lyon, 1981, p. 173.

évangélique du Cameroun, église presbytérienne, église baptiste,...) ont connu une expansion lente et progressive dans cette zone.

Concernant l'église des témoins de Jéhovah et l'église pentecôtiste ou « église de réveil », elles s'installent successivement dans le Mbam. Mais, les dernières nées de la galaxie protestante sont les églises pentecôtistes qui connaissent aujourd'hui la plus forte expansion au Mbam. Beaucoup de chapelles aux constitutions hétéroclites qui se revendiquent du renouveau évangélique dit du « réveil », d'où l'appellation « Églises de réveil »²⁹, terme par lequel celles et ceux qui adhèrent dans ce mouvement religieux affirment se démarquer des « églises mortes »³⁰ ou historiques, qui selon Mgr Mekomou, fondateur de la sainte église du Christ au Cameroun, « sont engluées dans les ornières du sommeil »³¹.

Le pentecôtisme : il s'introduit au Cameroun à partir de 1930 et il y prend véritablement corps à partir des années 1990, notamment au travers des églises dites « portatives ». Les assemblées se constituent sous l'appellation d'église maison ou *house church*³² (églises organisées au domicile des fidèles que l'on appelle les cellules de prière et c'est la forme la plus courante de l'assemblée pionnière). Mais pendant cette période, les églises protestantes citées ci-dessus s'étaient déjà enracinées et elles avaient gagné les populations dans Mbam.

L'église Apostolique, la *Cameroon Baptist Convention* (C.B.C.) l'Assemblée chrétienne. Ensuite dans les années 1990, apparaissent les « églises de Réveil » proprement camerounaises (la Vraie Église de Dieu du Cameroun, l'Église Messianique Évangélique du Cameroun, la Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale du Dr Fomum...)

-Le catholicisme : C'est l'ensemble de la doctrine, des institutions et des pratiques de l'église catholique romaine. Les premiers missionnaires catholiques sont les pères Pallotin, Vieter et Walter. En effet, c'est en 1890 que les missionnaires catholiques allemands arrivent au Cameroun, à Marienberg, ils construisent d'abord leur première mission en 1890. Ensuite celles de Kribi en 1891 et de Douala en 1898. Enfin les missions de Yaoundé en 1901 et celle de Dschang en 1910 virent le jour. Au Cameroun il existe l'église catholique romaine où les prêtres n'ont pas le droit d'épouser une femme selon leur loi ecclésiastique. Il y a aussi l'église catholique orthodoxe qui est caractérisée par un exorcisme particulier. En guise d'illustration, nous pouvons citer le cas de la communauté des Yambassa qui deviennent des chrétiens sous le règne du chef Botiba, elle abandonne ainsi la religion traditionnelle afin de se procurer des valeurs de l'évangile. Ceci étant, c'est en 1924 que Botiba est baptisé par le père Bernard, en 1935, il demande à l'évêque Vogt d'envoyer un prêtre à Yagben et c'est le père Lucien Michaud qui fonda la première paroisse des Yambassa.

► **sur le plan chorégraphique** : les peuples du Mbam ont les mêmes gestes corporels : on danse en utilisant les épaules et le bassin. Ceux qui vont se donner la peine regarder les différents groupes de danses au Cameroun, pourront vérifier la convergence de cette attitude dans la plupart des pas de danses qui sont esquissés. Par ailleurs des danses particulières sont partout exécutées lors de certaines cérémonies spéciales comme la naissance des jumeaux par exemple

5. CONCLUSION

Cet article avait pour but d'analyser et de démontrer que la zone du Mbam est le Cameroun en miniature. A partir d'un certain nombre de questionnements, il a été question de mettre en lumière le cadre géographique du grand Mbam est constitué du climat équatorial et le climat tropical, sa végétation varie. Alors, on trouve la savane et la forêt dense dans cette sous-région du Cameroun. Le relief et l'hydrographie ne sont pas épargnés. On peut citer les plaines, les montagnes, les falaises et des surfaces plates ce qui nous permet d'affirmer que le Mbam est le Cameroun en miniature. Les peuples sont les Bantu et les Peuls ou les Foulbés, du Cameroun en général et ceux du Mbam en particulier ont une origine commune. Ils viennent de l'Égypte ancienne et cette zone a deux (02) systèmes politiques : l'organisation politique traditionnelles (centralisée et décentralisée) et le système politique moderne (administrateur civil) imposé par les colons. Cela est répandu sur toute l'étendue du

²⁹ Soiron Fallut Mélanie, « Les Églises de réveil au Cameroun », in *Les églises de réveil en Afrique centrale et leurs impacts sur l'équilibre du pouvoir et la stabilité des États : les cas du Cameroun, du Gabon et de la République du Congo*, Ministère de la Défense – Délégation aux Affaires stratégiques, juillet 2012, p. 24-36.

³⁰ Teko Henri et Essomba Solange en parlent abondamment dans l'ouvrage *Dynamiques sociales en Afrique noire*, paru aux éditions L'Harmattan en 2016.

³¹ Le fondateur de la Sainte Eglise du Christ au Cameroun s'exprimait ainsi en 2006 à l'occasion de la consécration de 20 pasteurs et deux évêques de son église au palais des congrès de Yaoundé.

³² « Nouveaux christianismes (5/5) : des « églises portatives » pour lutter contre les sorciers », *Le Monde Afrique*, 8 juillet 2015.

territoire camerounais. Dans le grand Mbam il existe l'économie. Celle-ci est constituée d'une agriculture variée (culture de vivrière et cultures de rentes), l'élevage, la pêche, la chasse et le commerce. Les voies et moyens de transports ont un rôle important. sur le plan culturel, dans le Mbam il y a des religions : l'islam, le christianisme et le fétichisme. La société est matrilineaire.

REFERENCES

OUVRAGES

- Ayissi Lucien , *Gouvernance et corruption*, l'harmattan en 2011.
- Harold Garfinkel, *Arguments ethnométhodologiques*, Paris, Ehess, 1967.
- Mane Souley , *Les Associations islamiques au Cameroun*, Harmattan, 2017.
- Mveng E., « *Histoire du Cameroun* », Yaoundé, CEPER, 1985,.
- Raymond Boudon, *La logique du social*, Paris, PUF, 1979.
- Teko Henri et Essomba Solange, *Dynamiques sociales en Afrique noire*, Harmattan en 2016.

ARTICLES

- Clemoli Aubry Crécence, « *Le Mbam dans la seconde guerre mondiale : Contribution d'une région administrative du Cameroun à l'effort de guerre français* », *Outre-mer (fait partie d'un numéro thématique Atlantique français)*, 2009.
- Endengélé Mpélé Sara, « *Les marchands de Dieu au Cameroun de 1990 à 2022* », *Gblal journal of Arts Humanity and social Science* ISSN : 2583-2034, USA, 2023
- Siran Jean-Louis, *Emergence et dissolution des principautés guerrières Voûté (Cameroun Central)*, Journal Africanistes, Paris, 1980.
- Soiron Fallut Mélanie, « *Les Églises de réveil au Cameroun* », in *Les églises de réveil en Afrique centrale et leurs impacts sur l'équilibre du pouvoir et la stabilité des États : les cas du Cameroun, du Gabon et de la République du Congo*, Ministère de la Défense – Délégation aux Affaires stratégiques, juillet 2012.

THESES ET MEMOIRES

- Bikié, « *Le réseau ferroviaire du Cameroun 1920-1960* », mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé, 1991.
- Efoua Mbozo'o Samuel, *La mission presbytérienne américaine et les mutations religieuses et sociales chez les peuples du Sud-Cameroun : 1919-1939*, (thèse de 3e cycle) Université Jean Moulin, Lyon, 1981.
- Endengélé Mpélé Sara, « *L'embranchement du chemin de fer Otélé-Mbalmayo : son impact socio-économique sur Mbalmayo (1926-1960)* », mémoire de Master en histoire, Université de Yaoundé I, 2010.

SOURCES ORALES

- _Ngomo Jean Ernest, Docteur en pharmacie et Directeur Général de la société industrielle des produits pharmaceutiques, fils de la localité Mouko, 2019.
- Le fondateur de la Sainte Eglise du Christ au Cameroun s'exprimait ainsi en 2006 à l'occasion de la consécration de 20 pasteurs et deux évêques de son église au palais des congrès de Yaoundé.

WEBOGRAPHIE

- <http://www.geo.fr> » Histoire
- <http://www.crtv.cm> »2020/07 » naufrage
- <http://www.wikipedia.org> »kamerun
- <http://www.cameroun-plus.com>
- <http://www.fr.m.wikipedia.org>
- <http://www.osidimbea.com>